L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
BUREAUX 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN 1ER SEPTEMBRE

FEUILLETON.

MARCELLE.

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

VIII—(Suite.)

—Leur indifférence les rend-elles plus jolies?

—Certes, non; mais cependant il est fait bien qu'il y ait quelque chose. Si moindre est le dommage à ce double point de vue, moindre en est l'offense.

—Tu plaides, tu ne sens pas!

—Si; si! mais je veux le mettre en garde contre son propre ressentiment. As-tu bien pensé à la joie qu'il doit y avoir pour une âme à retrouver converti, repentant, ramené dans le bon chemin, le pécheur qu'on domine de toute la hauteur de son salut? Et comme on reste ferme, tout en ayant quelque ressemblance avec les anges. Il est même permis d'éclater en peur le coupable sous le poids de sa miséricorde. Plaisir d'orgueil n'est pas mince. Or, on l'obtient, on peut le cultiver. Va, vaillante pas avec mesure à la puissance du coin de feu, du droit légal, du fauteuil où l'on s'assoit sans trouble, des pantoufles que l'on chausse chaque soir.....

—Oh! des pantoufles! fit Marcelle.

—J'ai dit le mot, je ne le rétracterai pas ainsi, des pantoufles qui vous ramènent dans une chambre où l'on a le droit de pleurer, de rêver, de penser tout haut d'être soi et d'être à une autre qui a le même nom, les mêmes intérêts, le même avenir, et qui ne jour partagera le même tombeau. La lièvre tombe, la crainte s'en va, on est à l'aise dans ces pantoufles bourgeoises et dans cette chambre honnête, parce qu'on y est dans la vérité et dans le devoir. Vienne une maladie, un chagrin, on n'en voudra plus sortir, on maudira le temps qu'on a perdu loin d'elles, et l'on sera tout surpris d'avoir pu aimer une autre femme que celle qui vous fait cette paix et se contentement. Ce sont des jours mauvais à passer, des années à ne pas regretter. Pars et laisse au pardon le temps de guérir dans ton cœur. Je sais bien que ce que je te dis manque de poésie, que tout cela même est marqué au coin de la plus indécente imagination, et que les âmes passionnées ne veulent pas marcher dans les humbles sentiers où je te pousse. Mais le temps n'est pas propice aux grandes aventures. Que ne t'appelles-tu madame de Longueville pour rompre ce vieux lien avec le monde et la coutume! Et puis, c'est à ton cœur que je m'adresse, à cette douce jeune fille qui t'a aimé quand elle était enfant!

Madame de Chervette restait sombre, regardant par la fenêtre le ciel où couraient de grands nuées noires. Elle battait le tapis du bout du pied.

—Je l'en prie, ajouta Elise, qui l'attira vers elle doucement.

—Eh bien! soit, dit Marcelle, en serrant la main d'Elise, je partirai.

Madame Estourmel, un peu émue, ramena son châle sur ses épaules en disant:

—Quoi, déjà! reprit Marcelle.

—Ma chère, il faut que j'aille prendre ma fille à Saint-Germain, qui est chez ma tante, pour la conduire aux Tuileries où ses frères l'attendent. Ajoutons que, des emplettes dans deux ou trois magasins pour tous ces marmots, et en rentrant une leçon de piano. Tu verras un jour ce que c'est que les leçons de piano! Ce soir, je traite: c'est le jour du dindonneau. Dis parente! Je mets les petits plats dans les grands! Et chez moi, c'est moi qui vois tout. M. Estourmel le veut ainsi.... Ah! Dieu! si M. Estourmel voulait un peu me faire ce que tu fait ton mari, c'est moi qui serais contente!

—Il fait toujours que tu rêves!

—Mignonne, c'est une consolation que je m'donne. Les événements se chargeront de me faire pleurer..... Ainsi tu partiras?

—Oui.

—Alors embrasse-moi. Tu m'enverras de la part nouvelles de mon cousin!

Dès le jour suivant, Marcelle entra chez Henri pour lui demander l'autorisation de passer quelque temps à la Grillebardière. Au premier mot, il sauta sur sa chaise.

—Au mois de mars à la campagne, y pensez vous? s'écria-t-il.

—Le mois d'avril est si près!

—Mais c'est justement l'époque où l'on danse le plus à Paris.

—Je ne danserai pas, je suis trop fatiguée.

—Il n'y paraît guère; vous avez une mine charmante.

—Il y a des mines trompeuses..... Laissez-moi partir.

—Mais, à défaut de bal, il y a les dîners! J'en dois quatre pour le moins.

—Vous les donnerez sans moi.

—Vous voulez que je reçoive des femmes à moi tout seul! mais leurs toilettes seraient perdues!

—Je vous en prie.

—Impossible! Je vous jure que vous vous portez fort bien. Songez que c'est la première fois que nous recevons le directeur de l'*International-Bank*, un homme pour qui les livres sterling sont comme des pois sec..... Il ne marche pas sans milady Church, sa femme. Et les Anglaises sont très-formalistes, vous le savez.

Marcelle s'avoua avec accablement.

—Vous ne savez pas, vous, combien j'ai besoin de repos! reprit-elle.

—Vous vous reposerez ici.

—Un mois seulement, là-bas..... après quoi nous dînerons tant que vous voudrez.

—Bonté divine! un mois! Pas une semaine seulement....

Un valet de pied parut en ce moment, et sur notre que M. de Vaudelle faisait demander si madame de Chervette pouvait le recevoir.

—Tuez, s'écria Henri avec un léger sourire. Voilà une occasion de vous distraire qui vient s'offrir à vous tout naturellement.

—Vous me le conseillez, vraiment?

—Pourquoi non? Je ne sais rien de mieux que le mariavadage pour ramener le sourire sur des lèvres mélancoliques.

—Eh bien! faites entrer, dit Marcelle au domestique, qui se retira.

Le lendemain, Elise recevait un petit mot de Marcelle qui ne contenait que ces deux lignes:

M. de Chervette ne veut pas que je parte à la grâce de Dieu!

—Hum! cela ne gâte, murmura Elise qui fermait le billet.

L'habitude rentre. M. de Vaudelle revint une seconde fois, puis une troisième, puis souvent, puis beaucoup. Il n'était pas seulement dans l'intimité de la maison, il était dans l'intimité de madame de Chervette. Elle était rentrée dans sa vie accoutumée, sortant chaque jour, surtout sortant le soir, troublée, absorbée, ne pensant plus, se faisant aller au contrant de la vie moindre avec un vague ennui et une sourde irritation. Elle essayait des robes, elle dînait en grande cérémonie sous des flots de lumières, elle dansait, elle allait à l'Opéra chaque semaine avec des diamants au cou, et le même bal la poursuivait de salon en salon. Elle se couchait très tard, et se levait plus tard encore. Parfois elle allait, elle rencontrait Gaston. Quelquefois Henri, en rentrant, vers trois ou quatre heures du matin, la prenait par la taille, et, tendrement:

—Eh bien! n'avais-je pas raison? N'est on pas mieux à Paris que dans un château du mode de la Normandie? N'est-ce pas heureuse-dit?

—Très heureuse, répondait Marcelle.

IX

Elle était très pâle, cependant, et n'écrivait presque plus à sa grand'mère. Elle n'avait pas non plus le temps d'aller voir madame Estourmel. Elle n'osait pas descendre au fond de son cœur et s'interroger: il lui remblait, si l'on peut s'exprimer ainsi, que le peu de sang qui avait repris du chlorofirme. Il était clair aussi qu'elle ne rentrait pas à tout jamais dans cet état d'engourdissement.

Un jour, à quelque temps de là, Gaston se trouvait auprès d'elle. L'air était chargé d'orage. Entre eux la conversation languissait. Ils avaient peut-être trop de choses à dire pour parler beaucoup. Des mots vides interrompaient le silence lentement. Des frissons courraient sous la peau de Marcelle. Soudain elle se plaça devant son piano:

—Vous m'avez entendu chanter une fois, dit-elle, voyez donc si j'ai fait des progrès.

Elle chanta le même air espagnol avec des accents dont tout à l'heure elle n'aurait pas soupçonné la puissance. Tout vibrait en elle. C'était la voix des regrets déchirants, de l'illusion disparue, des mornes abattements, des expériences amères. Quand ces lèvres se fermèrent, ses mains mortes sur le clavier, M. de Vaudelle était à ses pieds. Il ouvrait la bouche, elle appuya douce sa main tremblante.

—Jurez moi seulement de ne pas mentir, dit-elle, et vous m'aimez, vous m'aimerez..... et vous ne m'aimez plus, vous me le direz.

—Ah! je jure que je suis à vous! s'écria-t-il.

—J'accepte, dit-elle.

(*A continuer.*)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Mercredi matin, 1er septembre 1869.

La journée d'hier a commencé par être d'une chaleur accablante, mais dans l'après-midi une pluie torrentielle est venue changer la température. Mais ce temps n'a pas été favorable aux ballaires, et les vibrants disent désormais nous n'avons observé qu'un seul arrivage. Quant aux départs le cas n'est pas nombreux il est vrai, mais le fret était assez ferme.

ARRIVÉE HIER: Le Welcome de la paroisse d'Ouest Baton Rouge.

PARTIS HIER: Le Myrtle pour la côte d'en bas; le Flicker pour le Bayou Lafourche; le Celeste et l'Ers No 9 pour la Rivière Rouge et le Gov. Allen pour Greenville.

En fait de bateau réguliers, partant aujourd'hui, nous n'en voyons qu'un seul, aussi engagerons nous les voyageurs à s'adresser au chaud à prutier de Welcome, capt V. B. Brasuco, lequel partira ce matin, à 10 heures. Il prendra du fret pour tous les ménages, d'ici la station Lobdel, Ouest-Baton-Rouge; et quant aux passagers rien n'est engagé pour leur rendre le voyage agréable. M. Allen Jamel est chargé de l'administration des finances et M. C. Dean a la responsabilité du fret.

Sont attendus, comme devant partir demain, le Myrtle, de la paroisse Plaquemine et le Right Way, du Bayou Lafourche.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1869.

Arrivées hier—66 bœufs du Texas, 326 veaux et veaux d'abattage.

Vendu—272 bœufs du Texas, 91 veaux et veaux d'abattage.

Ventes de la semaine—[illegible] bœufs du Texas, [illegible] veaux et veaux d'abattage.

Bœufs du Texas, de choix, nourris au maïs, par lot.....

Id. de 2 à 3 ans, par tête.....

Bœufs du Texas, lots, par tête.....

Bœufs du Texas, 3 ans, par tête.....

Bœufs du Texas, 2 ans, par tête.....

Cochons du Bay., gr.....

Cochons (stock) par tête gr.....

Moutons lots ch., par tête.....

Moutons 2de ql. par tête.....

Moutons 3ème ql. par tête.....

Veaux à lait, de choix, par tête.....

Veaux à lait, 2de qlté, par tête.....

Veaux, par tête.....

Gros veaux, par tête.....

Chèvres par tête.....

AVIS.

MESSIEURS JAMES MCQUOID et CHRISTIAN MERLIN, associés sous la raison sociale de A. C. PIERPONT & CO ont le chagrin de vous informer de la mort de leur associé, M. A. C. PIERPONT, qui a eu lieu ce matin à 2 heures.

Ils en informent de la position A. C. PIERPONT & CO et vous prennent de leur patronage et les prient de leur accorder leur confiance.

NEW-ORLEANS, 6 août 1869. A. C. PIERPONT & CO.

MM. HENRY FOX et SAMUEL KAISER sont aujourd'hui associés de la société A. C. PIERPONT & CO. Leur bureau est toujours sous la partie de feu A. C. PIERPONT & CO.

En remettant de la position A. C. PIERPONT & CO ils vous prennent de leur patronage et les prient de leur accorder leur confiance.

NEW-ORLEANS, 1er sept. 1869. HENRY FOX, SAMUEL KAISER.

REVUE ANNUELLE

DU

Marché de la Nlle-Orléans

1er septembre 1869.

CETTE Revue annuelle du marché de la Nouvelle Orléans est aussi complète que possible. Elle contient tous les opérations de l'exercice 1868-69.

Le 1er septembre dernier, notre place était encore dans un état troublé, et nos spéculations les dernières conséquences de la guerre. Rien n'était stable; la situation était anormale. L'agriculture, cette mère nourricière du Sud, se relevait lentement de sa ruine, et le travail n'était qu'imparfaitement réorganisé. Nos relations étaient rompues avec l'Ouest et l'Est, et nos marchandises étaient rares. Notre commerce étranger, pouvait avec la paix, reprendre de l'extension. Le chiffre de la population, en réalité, n'excédait pas 150,000 âmes, et nos affaires, en conséquence de la guerre. Rien, n'était stable; la situation était anormale. L'agriculture, cette mère nourricière du Sud, se relevait lentement de sa ruine, et le travail n'était qu'imparfaitement réorganisé. Nos relations étaient rompues avec l'Ouest et l'Est, et nos marchandises étaient rares. Notre commerce étranger, pouvait avec la paix, reprendre de l'extension. Le chiffre de la population, en réalité, n'excédait pas 150,000 âmes, et nos affaires, en conséquence de la guerre. Rien, n'était stable; la situation était anormale. L'agriculture, cette mère nourricière du Sud, se relevait lentement de sa ruine, et le travail n'était qu'imparfaitement réorganisé. Nos relations étaient rompues avec l'Ouest et l'Est, et nos marchandises étaient rares. Notre commerce étranger, pouvait avec la paix, reprendre de l'extension. Le chiffre de la population, en réalité, n'excédait pas 150,000 âmes, et nos affaires, en conséquence de la guerre.

Sucre.

Les transactions ont été assez nombreuses durant le mois de septembre, et les prix ont été en hausse. Le 1er septembre, le sucre de 2 à 3 ans, de 2 à 3 ans, de 2 à 3 ans,